

Benjamin STORA, *Imaginaires de guerre. Les images dans les guerres d'Algérie et du Viêt-nam*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Essais, 2004, rééd., 258 p.

Vincent Lowy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7743>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7743

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Vincent Lowy, « Benjamin STORA, *Imaginaires de guerre. Les images dans les guerres d'Algérie et du Viêt-nam* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7743> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7743>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Benjamin STORA, *Imaginaires de guerre. Les images dans les guerres d'Algérie et du Viêt-nam*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Essais, 2004, rééd., 258 p.

Vincent Lowy

RÉFÉRENCE

Benjamin STORA, *Imaginaires de guerre. Les images dans les guerres d'Algérie et du Viêt-nam*. Paris, Éd. La Découverte, coll. Essais, 2004, rééd., 258 p.

- 1 L'ouvrage de Benjamin Stora postule la proximité, dans l'imaginaire collectif, des représentations de la guerre française en Algérie (1954-1962) et de la guerre américaine au Viêt-nam (1964-1975), en particulier dans les productions médiatiques. Cette parenté constitue l'essentiel de l'analyse avec, comme tiers absent, un troisième conflit qui fait symboliquement le lien entre les deux autres : la guerre d'Indochine (1946-1954). Il est vrai que les guerres d'Algérie et du Viêt-nam présentent de nombreux points communs qui justifient cette comparaison : conflits non déclarés, résultant d'affrontements territoriaux anciens parvenus à maturité, mais aussi fortement liés au contexte géopolitique ; conflits dont les civils furent les premières victimes et qui portèrent un coup fatal à leurs instigateurs.
- 2 Mais Benjamin Stora pose également la question du rôle des médias : comment ces derniers rendent-ils la guerre visible (ou non). Comment produisent-ils des images ou des imaginaires distordus ? Comment influencent-ils l'opinion par la représentation de la violence ? D'entrée de jeu, il souligne : « Il m'est apparu que les images pouvaient approcher la réalité, et permettre de comparer les guerres d'Algérie et du Viêt-nam ; images floues qui flottent dans un "silence" sans voix des archives audiovisuelles ; images des documentaires qui préservent l'apparence d'émotion d'un regard, les méandres de la réflexion ; images lentes du cinéma, celles de la distance dans le temps.

Parce que je pense, avec Paul Virilio, que “l’immédiateté n’est qu’une imposture”, ma méthode reste donc fondée sur l’épaisseur du temps et l’insistance obsédante de la durée » (p. 6). Une problématique qui annonce les travaux ultérieurs de l’historien, selon la perspective d’une relecture iconographique de la guerre d’Algérie et dont l’exposition qu’il a dirigée avec Laurent Gervereau avait été un moment important (voir à ce sujet le catalogue de l’exposition *Photographier la Guerre d’Algérie*, Paris, Éd. Marval, 2004).

- 3 Cette démarche doit être saluée : qu’un historien important, spécialiste de l’histoire coloniale, reconnu pour ses travaux mais aussi pour son sens de l’engagement, revisite ses territoires de prédilection à la lumière des images n’est pas si courant. Benjamin Stora a passé l’année 1996 à Hanoï, détaché à l’École française d’Extrême-Orient, pour réfléchir aux interactions entre les imaginaires véhiculés par ces conflits. Cet ouvrage constitue le fruit de ses réflexions. Divisée en trois parties à peu près équivalentes – « Contradictions, croisements, connivences », « Le temps du direct : les imaginaires pendant les guerres », « L’après-coup des images », la présente réédition est accompagnée d’une postface inédite de l’auteur, intitulée « Un passé dépassé ? 1954, de Dien Biên Phu aux Aurès ».
- 4 Les trois grands axes transversaux de cette recherche sont les suivants : montrer comment les guerres « démaquillent les sociétés », en révélant les pulsions enfouies (les productions médiatiques exprimant en quelque sorte sur l’instant le refoulé collectif) ; comprendre les modalités de construction des imaginaires de guerre (le cinéma étant ici considéré, par la puissance des images et la perception d’un temps universel continu, comme l’instrument privilégié d’une société de l’image) ; enfin, analyser la façon dont les sociétés françaises et américaines ont perçu, au moment de leur déroulement, les guerres en question, étant entendu qu’elles obéissent à des processus politiques de détournement et d’instrumentalisation importants (paradoxalement, cette perception empêchée nourrit une vision fantasmée des conflits qui s’épanouit après coup dans les films et les récits romanesques).
- 5 Une telle comparaison appelle des précautions qui sont exposées par l’auteur dans sa présentation. Benjamin Stora est conscient de se livrer à un exercice de « trapèze volant de la mémoire » (p. 10) et prend soin de délimiter un périmètre de recherche, en s’appuyant notamment sur un corpus important : 50 films de fiction américains sur le Viêt-nam, 40 films français sur la guerre d’Algérie, 50 documentaires d’origines diverses, 30 films vietnamiens et 20 films algériens. Malheureusement, il ne donne pas les références de tous ces documents et, pour dire vrai, n’en cite qu’une modeste partie dans son travail. Or, un catalogue filmographique aurait été indispensable : il aurait permis aux chercheurs de trouver les références utilisées, de les consulter et d’évaluer l’ensemble de la démonstration.
- 6 Par ailleurs, Benjamin Stora cite des revues vietnamiennes et les travaux du groupe de recherche sur l’histoire de la décolonisation de l’Institut d’histoire du temps présent (IHTP) ainsi que les archives militaires nouvellement accessibles à Hanoï et Paris. Tout cela est mentionné avec force détails. Et si les notes de bas de page fournissent des informations abondantes qui peuvent tenir lieu de bibliographie informelle, on n’y trouve pas pour autant d’informations relatives aux films (quelques données éparses mais rien de systématique, à part un encart de deux pages qui reprend curieusement en milieu d’ouvrage le générique des films français censurés pendant la guerre d’Algérie). Plus embarrassant : lorsqu’il consacre une partie aux images de la guerre du Viêt-nam

dans les films américains des années 1965-1975, Benjamin Stora enchaîne des résumés empruntés au *Dictionnaire du cinéma* de Jean Tulard (Paris, R. Laffont, coll. Bouquins, 1995), un ouvrage de faible intérêt scientifique. D'emblée, sa démarche est affaiblie par ce flou qui montre que, pour les historiens et malgré les apparences, le document iconographique ou audiovisuel n'a pas encore atteint le même niveau de respectabilité scientifique que le document écrit.

- 7 Au cœur de l'ouvrage, l'analyse du *Petit soldat* (1960) de Jean-Luc Godard est un morceau de choix : marqué par diverses influences contradictoires et censuré par le pouvoir gaulliste jusqu'en janvier 1963, ce film est sans aucun doute le témoignage le plus marquant de cette époque, aussi important que peut l'être *La grande illusion* (1937) de Jean Renoir pour comprendre l'entre-deux guerres (d'ailleurs, le film de Jean-Luc Godard est aussi ambigu que celui de Jean Renoir). Benjamin Stora livre une analyse tout à fait éclairante, remarquablement articulée et, finalement, assez novatrice, qui fait regretter que le reste de la recherche soit moins approfondi. Si l'auteur avait limité son étude à quelques films emblématiques, dont il aurait reconstruit la généalogie et commenté l'accueil critique, son travail aurait certainement gagné en clarté.
- 8 Enfin, la postface, véritable nouveauté de cette réédition, présente l'année 1954 comme une période de transition historique entre la fin de la guerre d'Indochine et le début de la bataille d'Alger. Peu est dit sur l'image, à part des généralités sur le reportage de guerre, comme si Benjamin Stora avait, dans l'intervalle, oublié l'objet de sa recherche. Finalement, *Imaginaires de guerre : les images dans les guerres d'Algérie et du Viêt-nam* n'apporte pas grand chose à ce qu'écrivait déjà Marc Bloch en 1935 : « Oui, j'aime les images. Le ciné est un des plus merveilleux baromètres culturels et sociaux dont nous disposions » (M. Bloch à L. Febvre, Correspondance II, Fayard, 2003, 20 déc. 1935, p. 359). Mais ces critiques ne retirent en rien à Benjamin Stora le mérite de faire un point sur les images de guerre à la fin du xx^e siècle et sur les discours qui les accompagnent. Gardons pour la fin cette courte citation du texte merveilleux de Chris Marker pour *Les statues meurent aussi* (qu'il réalise avec Alain Resnais en 1950) : « Nous sommes les Martiens de l'Afrique » (p. 113). Colonialisme, guerre, imaginaire, violence, cinéma, images et histoire : tout est dit en si peu de mots.

AUTEURS

VINCENT LOWY

Université de Haute-Alsace

CREM, université Paul Verlaine-Metz